



Conférence du Guide n° 202
16 juin 1972

L'INTERACTION PSYCHIQUE DE LA NÉGATIVITÉ

Salutations et bénédictions pour chacun de mes très chers amis ici présents. Le pouvoir de l'amour et la force de la vérité se déploieront en vous pour toujours, au fur et à mesure que vous progresserez sur votre chemin.

Pour notre dernière conférence de cette saison de travail, je voudrais tout d'abord vous dire que, globalement, le travail qui a été accompli par le groupe dans son ensemble, au cours de l'année écoulée, est extrêmement important et significatif. Cela deviendra particulièrement clair lorsque cette conférence aura été bien comprise et assimilée. La majorité d'entre vous a appris à être connectée, à être consciente de, et à admettre d'avoir une bonne dose de négativité, d'intentionnalité négative. Certains en ont fait davantage que d'autres dans ce domaine, mais tout le monde est en chemin.

La signification et la valeur de ce progrès ne peuvent même pas encore être perçues. C'est une grande différence que vous soyez conscient de l'intentionnalité négative ou que vous tâtonniez aveuglément, agissiez et souffriez par conséquent d'un type spécial de confusion bien plus douloureux que la vraie douleur. Le bénéfice de ce nouvel état de conscience est aussi grand pour vous-même que pour les autres. Dans cette conférence, je voudrais vous montrer ce que l'interaction psychique inconsciente entre vous et les autres signifie en termes d'amour et en termes de douleur de culpabilité dont nous avons parlé dans la dernière conférence.

Lorsque vous n'êtes que vaguement conscient de votre négativité, lorsque vous ne percevez que faiblement le mal qu'elle inflige aux autres et lorsque vous êtes donc pris dans une lutte entre le blâme, l'autojustification, l'auto-victimisation, l'impuissance, le rejet de soi et le doute de soi, vous ne pouvez pas vous empêcher d'accrocher à votre négativité, les autres, avec leurs propres problèmes et conflits inconscients. Vous les liez dans une lutte égale à celle que je viens de décrire.

Beaucoup d'entre vous ont déjà commencé à reconnaître qu'en niant leur négativité, ils s'exposent à une double culpabilité. D'abord, il existe la culpabilité pour l'attitude négative en question. Nous pouvons l'appeler la culpabilité primaire. Ensuite, vous êtes impliqué dans la culpabilité parce que vous avez nié cette négativité ; il s'agit alors de ce que nous pouvons appeler la culpabilité secondaire. La culpabilité primaire, si elle était admise et si ses conséquences étaient réellement

acceptées, cesserait d'être une culpabilité. La culpabilité secondaire doit peser lourdement sur l'âme de chacun. C'est un fardeau qui absorbe une grande partie de l'énergie vitale. Le déni doit toujours impliquer des actes nuisibles (intérieurs ou extérieurs) envers les autres. C'est toujours l'insulte qui s'ajoute à la blessure et c'est pourquoi on peut véritablement parler de péché. C'est un péché parce que vous punissez les autres pour vos propres manquements, pour vos propres intentions négatives, votre manque d'amour, votre mensonge, votre méchanceté et vos exigences injustes.

Si, par exemple, vous êtes conscient du fait que vous ne souhaitez pas aimer et que vous ne prétendez pas le contraire, c'est votre responsabilité. Si vous vous rendez compte que vous payez un lourd tribut à une existence sans amour, mais que vous en restez là, au moins vous n'entraînez pas les autres dans votre culpabilité de ne pas aimer. Bien sûr, vous serez seul et isolé, mais vous aurez fait un choix. Vous le savez et vous en payez le prix. Vous cachez au monde votre merveilleuse capacité d'amour, c'est vrai, et en ce sens, vous échouez.

Mais, lorsque vous blâmez les autres pour votre manque d'amour, même si vous utilisez leurs véritables défauts comme excuse, lorsque vous les punissez pour le résultat de votre propre attitude peu aimante, lorsque vous montez des dossiers afin de justifier votre propre retenue, alors vous péchez vraiment, mes amis.

Ce processus est le plus répandu, le plus commun, et il est pourtant si subtil que seules les personnes qui possèdent une quantité considérable de conscience de soi commencent à le reconnaître en elles-mêmes et donc aussi chez les autres. Il s'agit d'une attitude de base. Elle existe dans des variantes et avec des degrés différents d'intensité. Le refus d'aimer, lorsqu'il n'est pas perçu, se manifeste souvent par l'attitude suivante : « Je ne veux rien te donner (quel que soit le « tu »), mais j'exige que tu me donnes tout. Si tu ne le fais pas, je te punirai. » Cette attitude est très typique. Plus le refus d'aimer est dissimulé, moins il est exprimé consciemment et plus son effet sur soi et les autres est insidieux. Il est toujours relativement facile de nier, rationaliser, déformer, dissimuler ou utiliser des demi-vérités pour justifier cette attitude.

Récemment, plusieurs de mes amis ont pu observer en eux-mêmes et admettre cette attitude, non seulement pour eux-mêmes, mais l'admettre aussi envers leurs amis du groupe. L'afflux de santé, d'air pur et frais de la vérité psychique est instantané. C'est le résultat de la libération de la culpabilité secondaire. Plus vous exposez chaque détail de l'écart entre vos exigences, vos propres intentions non généreuses et les punitions que vous infligez lorsque vos exigences ne sont pas satisfaites, plus vous vous déculpabilisez, plus vous verrez clairement l'injustice grotesque de votre exigence par rapport à ce que vous donnez, la différence de traitement que vous exigez par rapport à la façon dont vous menacez les autres, et la façon particulière dont vous choisissez de punir, mais toujours de façon à ce que vous ne puissiez pas être pris, de façon à ce que vous ne puissiez pas être tenu responsable, et plus vite vous vous libérerez d'un fardeau qui provoque la dépression, l'anxiété, l'inquiétude, le désespoir, et souvent aussi la maladie physique et la frustration matérielle.

L'une des façons les plus répandues de punir les autres pour ne pas avoir répondu avec amour à votre manque de générosité, consiste à les rendre coupables et de monter un dossier contre eux de sorte qu'ils apparaissent comme étant la cause de votre souffrance. Vous réussissez à vous en convaincre parce que vous choisissez de ne voir que le résultat de votre retenue et de votre absence malveillante et/ou lâche, de don. Vous choisissez d'ignorer que les autres ne peuvent pas réagir comme vous le souhaiteriez lorsque votre propre psyché est encore imprégnée de cette attitude négative envers la vie.

Votre négativité dit : « Je vais nier la vérité et vous reprocher de ne pas m'avoir tout donné et de ne pas m'avoir laissé m'en tirer avec mes exigences unilatérales. Et si tu oses réagir à cela, je te punirai en te détestant et en te blâmant encore plus ». Ceux qui sont au début de leur chemin ou ceux qui ont fortement investi dans leur image idéale de soi, qui ne fait pas de place à cette vérité, penseront d'abord qu'il est tout à fait impossible qu'ils puissent, eux aussi, avoir une telle attitude. Votre meilleur moyen de déterminer si elle existe ou non, et dans quelle mesure, consiste à consulter votre état d'esprit et vos émotions. Si vous vous sentez en sécurité, sans peur, à l'aise, à l'aise avec les autres, sans anxiété, si vous développez votre vie dans la joie et si vous considérez les difficultés occasionnelles que vous rencontrez comme des étapes significatives, alors c'est que vous avez déjà largement dépassé cette attitude néfaste. Mais vous aussi, vous devez l'avoir eue et l'avoir confrontée en toute sincérité. Personne n'en est entièrement libéré à la naissance. Si vous n'avez pas trouvé cette attitude, vous devez vous frayer un chemin à travers votre orgueil, votre investissement dans vos faux-semblants et votre lâcheté.

Lorsque vous reconnaissez votre intentionnalité négative, vous accomplissez l'acte d'amour le plus fondamental. Au moment où vous reconnaissez ce que vous faites, vous commettez un acte d'amour, mes amis, que vous le sachiez ou non. Si vous ne l'admettez pas, vous pouvez donner beaucoup, mais jamais la vraie chose qui compte le plus. Vous pouvez donner des biens, de l'argent, de l'aide, accomplir de bonnes actions, des actions altruistes, vous pouvez même donner de la tendresse et de la sollicitude, mais ces cadeaux seront creux sans le cadeau unique consistant à libérer l'autre en reconnaissant honnêtement votre négativité.

La culpabilité causée par vos exigences injustes, votre méchanceté, la rétention de votre amour, puis la culpabilité accrue causée par la punition des autres pour votre souffrance doivent miner votre force et votre expression de soi. Cela vous rend vraiment faible. Comment pouvez-vous, tant que vous persistez dans cette attitude, avoir foi en vous, croire en votre dignité d'être humain libre ? Vous pouvez essayer toutes sortes de moyens artificiels pour vous insuffler la confiance en vous, mais cela ne marchera jamais, à moins que vous ne fassiez face à la culpabilité secondaire et que vous y renonciez en la reconnaissant. Ensuite, vous pouvez même rester, si vous le souhaitez, avec la culpabilité primaire, la culpabilité de ne pas vouloir aimer. Mais au moins, assumez-en la responsabilité.

Vous voyez, mes amis, c'est un monde de dualité. Tant de confusion existe, à cause de l'alternative soit/soit dans pratiquement tous les domaines. J'ai souvent abordé ce sujet, en rapport avec plusieurs questions. Il est particulièrement enclin à la confusion qui découle d'une approche dualiste de la vie. L'homme est bloqué par

le concept selon lequel soit il est à blâmer (pour quoi que ce soit), soit c'est l'autre personne qui est à blâmer. Soit il est mauvais et dans l'erreur, soit l'autre personne l'est. Cela crée une situation terriblement difficile. Il est impossible d'être dans la vérité. Si vous avez tort et que l'autre personne est irréprochable, vous sentez quelque part que quelque chose ne va pas. Vous sentez également, dans cette distorsion, qu'une responsabilité excessive vous incombe. Si c'est l'un ou l'autre et que vous êtes le seul à assumer le fardeau de la faute, vous vous attendez certainement à être mis au ban de la société. Cette hypothèse est une charge insupportable. Elle est mensongère et elle ne vous permet pas d'être dans la clarté. Elle vous fait vous sentir encore plus inférieur et moins aimable. Votre malheur semble être une juste punition et non le résultat d'une attitude que vous avez choisie et que vous êtes libre de modifier quand vous le décidez. En assumant uniquement le blâme, vous autorisez, pour ainsi dire, l'autre personne à agir secrètement selon sa propre intentionnalité négative.

Ou, à l'inverse, si vous devez vous justifier et vous blanchir pour expliquer votre comportement, alors vous vous mettez aussi dans une situation difficile. Vous sentez à nouveau que quelque chose ne va pas. Le fait que l'autre soit entièrement mauvais ne convient pas non plus. Si vous devez protéger ce faux-semblant qui peut sembler souhaitable afin de vous blanchir de toute culpabilité, vous devez devenir anxieux, effrayé, tendu, menacé par le fait de voir que vos défenses puissent être perçues. Vous ne pouvez donc pas vous permettre d'être détendu, naturel et proche des autres. Votre souci d'être "innocent" empêche toute intimité. Encore une fois, vous ne pouvez pas vous sentir bien.

La plupart des êtres humains sont encore incapables d'expérimenter comment leur distorsion et leur négativité jouent directement sur les distorsions et les négativités des autres, les affectent, les renforcent et s'y accrochent. Ils sont encore trop impliqués dans la lutte dualiste, dans leur propre défense et la protection de leur propre image illusoire. Ils sont donc aveugles à la réalité psychique de l'interaction constante entre eux et les autres. Le « soit moi, soit l'autre » crée une terrible situation de confusion, de culpabilité et de doute de soi.

Dans l'interaction intérieure de psyché à psyché, il se passe ce qui suit : Supposons que vous disiez intérieurement : « Je te punirai pour ne pas avoir satisfait à mes demandes insatiables. Je ne t'aimerai pas et ne te donnerai rien. Je te punirai en te rendant coupable et si tu veux quelque chose de moi, je ne te le donnerai pas. Je te punis de la manière la plus efficace en faisant de moi la victime, de sorte que tu ne puisses ni me blâmer, ni m'attraper. » Supposons que l'autre personne se débatte intérieurement pour renoncer à une défense similaire et que sa résistance lui dise : « Tu ne dois pas. Les autres cherchent à te blesser, à te victimiser, à t'exploiter. Si tu ouvres ton cœur à l'amour, tu ne recevras rien d'autre en retour que du rejet, de l'injustice et de la haine. Cela ne paie pas. Tu ferais mieux de rester fermé. » Imaginez seulement comment votre attitude d'auto-victimisation va renforcer la résistance irrationnelle de l'autre personne à être ouverte, vulnérable et aimante ! La partie de soi qui a peur et qui est orientée vers la négativité et la retenue « protectrice » sera considérablement freinée dans sa lutte chaque fois qu'elle sera confrontée à une telle intentionnalité négative. La punition prend souvent la forme de graves accusations qui dénigrent le caractère de l'autre. Vous n'y avez peut-être jamais pensé en ces termes, mais si vous y regardez de près, vous verrez que c'est

exactement cela. Ou bien vous pouvez même vous servir d'un défaut réel de l'autre personne comme excuse pour le punir de ne pas être à la hauteur de vos exigences et de ne pas accepter un marché de votre part dans lequel il donne tout et vous peu ou rien (à d'autres niveaux, le cas peut être tout à fait différent).

L'interaction inconsciente dans ce domaine, conforte, justifie et augmente donc la conviction que la négativité est nécessaire comme moyen de défense. Vue sous cet angle étroit, la position semble juste. Ainsi, lorsque vous poursuivez votre intentionnalité négative, vous êtes également responsable de l'autre. C'est l'une des vérités paradoxales apparentes de la réalité spirituelle : vous êtes responsable de vous-même et vous êtes également responsable de l'autre, chacun d'une manière différente. De même, l'intentionnalité négative de l'autre personne vous blesse, vous nuit et vous entrave, et il est responsable de vous faire cela. Pourtant, il ne pourrait pas réussir si vous ne vous accrochiez pas à la vôtre avec ténacité. Et en ce sens, c'est votre responsabilité. Chacun a le choix entre laisser les mauvaises intentions de l'autre servir d'excuse pour rester dans les siennes ou chercher une nouvelle façon de réagir à la vie. Il est donc tout aussi vrai de dire que vous êtes exclusivement responsable de vous-même, que les autres sont exclusivement responsables d'eux-mêmes et aussi, que chacun est également responsable de l'autre.

Puisqu'en fin de compte, il n'existe pas de division entre le soi et l'autre, les deux doivent être vrais. Vous êtes les autres et les autres sont vous. La séparation est tout autant une illusion que ne l'est le fait que vous soyez dans la lutte de la dualité soit/soit. Encore une fois, ce n'est pas que vous soyez responsable de vous-même ou de l'autre ou que l'autre soit responsable de lui-même ou de vous. Tout est vrai. C'est la même chose.

Par conséquent, lorsque vous sortez de l'ancien schéma qui consiste à blâmer les autres pour justifier votre sentiment d'injustice et vos exigences sans amour, vous vous libérez non seulement de cette terrible et double contrainte, mais vous participez également à libérer l'autre personne. Bien sûr, l'autre ne doit pas dépendre de vous. Il doit se débrouiller tout seul et trouver son propre salut. Vous pouvez dire : « Les autres ne devraient pas dépendre du fait que je surmonte mes négativités et mes problèmes pour pouvoir surmonter les leurs. » Et vous avez à la fois raison et tort. Vous avez raison de dire que c'est bien la responsabilité de l'autre et qu'il peut le faire quoi que vous fassiez, à condition qu'il le veuille vraiment. Son effort, son investissement, son engagement envers lui-même, déterminent le résultat, indépendamment de ce que font les autres, y compris vous. Mais vous avez également tort de ne pas voir que par votre acte de vérité qui est un acte d'amour, vous aidez l'autre à se libérer de son enchevêtrement et de sa lutte pour trouver là où il est à blâmer et là où vous êtes à blâmer. Lorsque vous dites clairement ce que vous faites, vous éliminez une grande partie de la confusion et du doute, de telle sorte que peut émerger la véritable image de l'endroit et de la mesure dans laquelle chaque partie contribue à une implication et une interaction psychique négatives. Cela a un effet extrêmement libérateur.

Il existe des étapes dans le développement humain et une phase particulière où une entité trouve qu'il est pratiquement impossible pour elle de sortir de son système de défense négatif, de son implication avec celui-ci et de sa conviction que cette défense est nécessaire à moins que quelqu'un de son entourage avec qui elle

est impliquée ne lui permette de se tirer d'affaire en admettant sa propre intentionnalité négative, son attitude destructrice, sa malhonnêteté, sa méchanceté. Imaginez ce que vous ressentiriez si un de vos proches qui vous a fait souffrir en vous montrant vos vraies et vos fausses culpabilités, mais qui vous a aussi troublé en niant sa propre culpabilité, vous disait soudain : « Tu sais, je ne veux pas te donner de l'amour. Je veux exiger de toi et ensuite te blâmer, t'accuser et te punir lorsque tu ne te plies pas à mes exigences. Je ne te permets pas non plus d'être blessé, car bien que je veuille te blesser, je ne veux pas que tu me fasses sentir coupable de ta blessure. » Imaginez seulement comment cela pourrait vous libérer, comment cela dissiperait subitement de nombreuses confusions. Il est peu probable que vous répondiez à cet acte d'amour en vous montrant moralisateur et en vous comportant comme l'innocent qui l'a toujours su et qui est maintenant établi comme la victime innocente.

Si vous admettez vos exigences injustes similaires, votre lâcheté à donner de plein cœur et votre intentionnalité négative, cela peut effectivement être blessant pour votre orgueil, mais vraiment pour rien d'autre ! L'autre qui l'entend, a, à ce moment-là, reçu un cadeau d'amour de votre part, même si vous ne voulez pas encore aimer avec votre cœur, avec vos sentiments, avec votre être intérieur. Mais vous avez commencé à aimer en étant sincère.

En libérant l'autre personne de la fausse culpabilité que vous lui avez imposée pour dissimuler la vôtre, vous lui permettez de regarder sa propre culpabilité réelle sans s'auto-détruire et sans cette lutte intérieure des plus douloureuses dans laquelle les culpabilités et les accusations mutuelles sont toutes confondues. Cette libération et cette clarification conduisent souvent à la solution des problèmes les plus profonds. C'est comme si la personnalité avait besoin de cette grâce "extérieure", de ce coup de main. En effet, la culpabilisation malhonnête de l'autre rend presque impossible la véritable révélation de soi, car il est sous-entendu que s'il admet sa culpabilité, c'est que vous avez raison de l'accuser d'être mauvais et d'être à l'origine de votre malheur. C'est ainsi que les gens s'accrochent les uns aux autres dans le déni, la projection de culpabilité, le combat de l'un ou l'autre, la confusion et l'interaction négative. Quelqu'un doit commencer à relâcher ce qui accroche et à démêler les nœuds.

L'intentionnalité négative est, comme vous le savez, une défense. Elle découle de la croyance innée que l'on ne peut pas faire confiance au monde et que la seule façon pour le Soi de se préserver de l'exploitation injuste et du mal, est d'être aussi méchant que le monde est censé l'être, ou plus méchant. Lorsque vous admettez votre mauvaise volonté, vous aidez l'autre à commencer à croire en la bienveillance du monde, en la bienveillance des gens. Il peut alors commencer à se dire : « Peut-être que ce n'est pas si dangereux après tout. Peut-être que je ne suis pas tout seul dans ma honte et ma culpabilité cachées. Peut-être que je peux lâcher prise. Peut-être que moi aussi, je peux reconnaître sans être tenu pour seul responsable ». Quelle différence dans l'interaction et dans l'attitude envers la vie, dans votre position totale et spirituelle en tant qu'entité humaine !

Le système énergétique doit commencer à changer. Lorsque vous travaillez tous ensemble avec cette honnêteté, l'amour n'est pas un ordre émanant de la volonté et de l'esprit. Ce n'est pas une abstraction. Ce n'est pas un mouvement

sentimental ni une émotion. L'amour est actif, vigoureux, assertif et libre ; c'est la nature inhérente de l'amour, quelle que soit sa forme. L'honnêteté est la forme d'amour la plus indispensable dans l'interaction des êtres humains. C'est aussi la plus rare. Si cette expression de l'amour n'est pas présente, l'illusion que vous et les autres êtes séparés subsistera toujours, que vos intérêts sont contradictoires et que pour protéger vos intérêts, vous devez vaincre ceux des autres, et vice versa.

Ce n'est que lorsque vous connaissez votre propre négativité, mes amis, que vous l'assumez vraiment, que vous en prenez la responsabilité et que vous ne la projetez plus sur les autres tout en déformant la réalité pour pouvoir le faire, ce n'est qu'à ce moment-là que vous aurez soudainement une nouvelle perception des agissements des autres, de telle sorte que même s'ils ne l'admettent pas, vous saurez ce qui se passe. Et cela aussi vous libèrera. Cela aussi vous sort de la confusion et de la culpabilité du « Que suis-je en train de faire ? Que fait l'autre ? Où suis-je à blâmer ? Où suis-je fautif dans mon malheur ? Comment l'ai-je causé ? Comment l'autre l'a-t-il causé ? » Ainsi, vous fluctuez entre le blâme de l'autre et l'auto-condamnation. Aucune de ces voies ne mène à une solution. Mais au moment où vous assumez la responsabilité de vos attitudes négatives et destructrices envers les autres, même si les autres ne sont pas disposés à faire pareil, vous voyez clairement le tableau. Vous vous libérez non seulement par votre reconnaissance et votre connaissance de vous-même, mais aussi, par conséquent, en voyant et en comprenant les intentions négatives, le comportement négatif, les projections malhonnêtes de l'autre personne. Et cela aussi vous libère. Vous serez alors vraiment indépendant. C'est pourquoi toute personne qui admet le pire en elle ressent inévitablement, comme résultat immédiat, de l'allégresse, de la libération, de l'énergie, de l'espoir et de la lumière.

C'est un fait connu que la croissance spirituelle vous apporte le cadeau de connaître l'intérieur des autres personnes : leurs pensées, leurs intentions, la direction de leur volonté, leurs sentiments. Ce n'est pas de la magie que l'on vous accorde. C'est un phénomène naturel qui se produit parce qu'en réalité, vous et les autres, ne faites qu'un. Si vous lisez votre propre esprit avec précision, vous ne pouvez pas vous empêcher de lire celui des autres, car il s'agit en réalité d'un seul et même esprit. Les profondeurs de l'esprit de l'autre qui étaient auparavant un livre fermé, ne le sont que tant que votre propre profondeur est quelque chose que vous cachez et fuyez. Ce serait une chose magique et dangereuse que de pouvoir lire dans l'esprit et l'être intérieur des autres, si cette capacité était le résultat d'un pouvoir psychique. On pourrait alors en abuser. Mais lorsque cette capacité se développe organiquement comme un sous-produit de la connaissance de votre propre personnalité intérieure, il s'agit d'un phénomène naturel et on ne peut pas en abuser au profit de pulsions de pouvoir et de négativité.

Ce qui semble être maintenant une entité séparée sera vu pour ce qu'elle est dans la réalité, non différenciée, lorsque la vérité, dans le sens abordé ici, aura été réalisée. On verra que tout est un, qu'il n'existe qu'une seule conscience. Quelle expérience libératrice que de savoir et de voir dans les autres et de ne plus être confus et déchiré ! Cette capacité se développe lorsque vous renoncez à votre intérêt pour la dissimulation, la projection, le déni et la déformation. Elle naît de l'abandon d'une attitude qui, non seulement embrouille les autres autour de vous qui sont dans un état similaire, mais qui vous embrouille vous-même tout autant.

Dans la dernière conférence, nous avons parlé de la douleur de la culpabilité. La plus grande douleur de la culpabilité est celle où vous ne savez pas vraiment quelle est votre part et quelle est la part de l'autre. Ce type de souffrance ne vient que de la dissimulation. Elle vous déchire. Dans cette souffrance, vous cherchez aveuglément. Vous êtes comme un animal pris au piège. Mais vous êtes votre propre victime. Vous vous êtes piégé vous-même en choisissant de ne pas être honnête, en évitant l'honnêteté.

Chaque fois qu'un être humain se déploie vers un état plus étendu, il a besoin de différents outils, de différents modes de fonctionnement. Prenons la simple analogie de quelqu'un qui dirige une entreprise. Lorsque l'entreprise est encore très petite, il dispose d'une organisation adaptée à cette taille particulière. Ce type d'organisation a un sens pour l'objectif et le champ d'action de l'entreprise. Elle est appropriée et donc harmonieuse. Mais lorsque l'entreprise se développe pour devenir plus grande, le type d'organisation que le dirigeant a créé pour l'ancien petit établissement ne convient plus à l'entreprise plus grande. S'il maintenait l'organisation, elle ne serait plus appropriée et ne pourrait plus fonctionner harmonieusement. Il rencontrerait de nombreux obstacles qui n'existaient pas auparavant. Ce qui était autrefois approprié et utile n'est plus adapté. Ce qui était autrefois harmonieux est, dans des circonstances différentes, une cause de disharmonie. Si l'homme d'affaires se montrait trop rigide pour effectuer des changements et persistait à s'en tenir à l'ancienne méthode éprouvée, il échouerait dans l'entreprise qui s'est développée ou, du moins, il trouverait très difficile et pénible de vivre et de travailler.

La même loi, mes amis, s'applique à votre expansion intérieure. À mesure que vous grandissez et apprenez à vous connaître, et donc à connaître les autres et le monde, à mesure que vous faites l'expérience de la vie de manière plus profonde et plus variée (ce qui est, après tout, la raison de votre incarnation), à mesure que vous gagnez en compréhension, à mesure que vous apprenez à ressentir des émotions que vous évitiez auparavant, vous préparez le terrain, pour ainsi dire, pour un « fonctionnement plus large ». Pratiquement, cela signifie que des attitudes qui étaient autrefois utiles deviennent maintenant destructrices et limitantes.

Il arrive si souvent sur ce chemin d'évolution que des entités grandissent de diverses manières et préparent le terrain pour de nouvelles attitudes nécessaires envers la vie. Pourtant, elles entravent cette expansion en refusant d'abandonner certains comportements. Vous devez donc vous préparer à cette flexibilité, vous adapter à de nouvelles façons de réagir au monde, mes amis, réagir différemment aux réactions des autres à votre égard, réagir d'une nouvelle manière à ce qui se passe autour de vous et à ce qui se passe en vous. Tout d'abord, cela se produira quand vous saurez que votre ancienne réaction est un réflexe conditionné qui a été créé pour vous adapter à un mode de fonctionnement plus restreint dans la vie ; ensuite, cela se produira en remettant en question ce réflexe et sa signification ; enfin et surtout - et c'est le thème fondamental de la conférence de ce soir - en choisissant l'amour plutôt que la séparation comme manière d'être dans le monde.

A nouveau, il ne doit pas s'agir d'un simple mot. Il ne doit pas s'agir d'un simple concept mental, d'une tentative de votre volonté ou d'une expression émotionnelle qui dissimule de nombreuses choses que vous ne voulez pas admettre. Cela doit être mis en action là où vous vous trouvez intérieurement. Admettre sa négativité est toujours un acte d'amour, qu'il soit accompli directement envers la personne concernée, lorsque c'est possible, ou envers une personne qui vous aide sans être personnellement impliquée dans votre négativité. C'est toujours un acte d'amour envers l'univers. Où que vous trouviez votre négativité, mes amis, même si vous choisissez de la conserver, pensez qu'un jour, vous voudrez l'abandonner par amour pour l'univers, par amour pour vous-même.

L'amour est la clé. Si vous n'ouvrez pas votre cœur, vous dépérissez. Vous avez tous constaté que, quelle que soit la vérité d'une chose, quelle qu'en soit la justesse, quelle que soit l'intelligence de vos analyses, quelle que soit votre compréhension du contexte, de l'histoire et de la dynamique d'une situation qui pose problème, si vous ne vous engagez pas à ouvrir votre cœur, aucun changement réel ne pourra jamais se produire. Vous ne pouvez pas être épanouis, mes amis, si vous ne vous laissez pas aller à ressentir ce qui vient du cœur. Et il ne sert à rien de prétendre que vous voulez aimer et même que vous aimez, tant que vous avez peur de ressentir vos émotions. Quand il en est ainsi, vous vous retenez d'aimer.

Vous ne pouvez pas être fort et courageux, vous ne pouvez pas vous aimer si vous n'aimez pas. Il est également vrai que ce n'est qu'en aimant les autres que l'on peut s'aimer soi-même. La première étape consiste à être prêt à aimer. Vous ne commencez pas à aimer simplement parce que vous le voulez. Vous devez appeler la nature divine de votre noyau le plus intime à vous donner la grâce d'aimer. La grâce de Dieu peut se manifester à travers vous en vous amenant à ouvrir votre cœur et perdre votre peur des émotions, d'être vulnérable. C'est tout ce dont vous avez besoin. Si vous n'aimez pas, vous n'avez rien. Si vous aimez, vous avez tout.

Mais si vous aimez faussement, pour faire semblant, c'est beaucoup, beaucoup moins aimant et beaucoup plus trompeur et nuisible que lorsque vous admettez votre haine. Admettre sa haine est plus aimant qu'un acte apparemment aimant qui nie la haine. Pensez à ceci, mes amis.

Que les quelques mois pendant lesquels vous aurez le temps d'assimiler le matériel que je vous ai donné et serez sans ce contact direct ici, vous aident à établir, de plus en plus, la plus réelle et la plus vitale de toutes les communications directes, celle avec votre soi spirituel. Mais pour y arriver, vous devez éliminer vos auto-illusions et vos faux-semblants qui bloquent toujours le chemin vers Dieu en vous.

Ceux d'entre vous qui n'ont pas encore trouvé où et comment ils n'aiment pas, devraient s'y mettre. Ne vous laissez pas tromper par l'endroit où vous aimez déjà. Demandez-vous à quel point vous vous y sentez comblé, à quel point vous vous sentez chaleureux et sans danger avec les autres, à quel point vous vous sentez à l'aise dans la vie. C'est votre réponse à votre degré d'amour et de vérité. Et alors peut-être que la première étape de l'amour pourra être instituée : admettez votre haine. Admettez votre envie de punir. Admettez votre rancune. Dans la mesure où vous le faites, vous commencez à aimer. Vous avez commencé au bas de l'échelle

de l'amour dès que vous avez admis l'horrible vérité que vous vouliez cacher et pour laquelle, en plus, vous avez rendu l'autre personne responsable. Vous l'avez fait, soit en déformant totalement la réalité, soit en utilisant comme excuse quelque chose qui était partiellement vrai.

Pour comprendre cela, mes amis, il faut beaucoup de méditation et de bonne volonté authentique. Mais ensuite, quelle clé pour la vie ! Vous devez vouloir voir cela en profondeur. Vous comprendrez alors à quel point cette année de travail a été importante pour ce groupe, pour la majorité des personnes qui le composent. Car tout le monde l'a reconnu, au moins d'une certaine façon. Plus vous résistez à l'expansion vers un nouvel état de fonctionnement quand vous y êtes prêt, plus la crise nécessaire doit être grande et douloureuse. Plus vous êtes volontaire et sans résistance, plus la transition vers un nouvel état, plus vrai et plus aimant, se fera en douceur.

Engagez-vous maintenant à aller plus loin et plus profondément dans cette direction. Engagez-vous à aller jusqu'au bout et à vous aider vous-même ainsi que ceux qui vous entourent. Permettez que cela se produise. C'est la plus grande bénédiction qui soit. Vous créez ainsi le nouveau climat nécessaire à un nouvel environnement intérieur - à l'intérieur et à l'extérieur.

Cette année de travail a été une année bénie, mes amis. Beaucoup d'entre vous ont manifesté leur croissance spirituelle par des expressions visibles d'une vie plus épanouie, de plus de paix et de sécurité, et d'un épanouissement extérieur en conséquence. Les prochaines années le deviendront davantage encore, à mesure que vous élargirez ce noyau d'apprentissage et de purification spirituels. Vous êtes vraiment bénis. Chaque pas vers la vérité, chaque pas vers l'amour libère davantage d'énergie spirituelle. Chaque pas vers la décence active davantage votre nature divine. Soyez cette nature divine !

Conférence n°202 par Eva Pierrakos le 16 juin 1972 (version non éditée).

Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Psychic interaction of negativity".

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - Version 30/06/2022.

© Pathwork Foundation